

LES ÉCRITS SPIRITUELS DE QUÉBEC
LA RELATION DE 1654
LXIV

1 Ayant donc connu sa volonté et qu'il se voulait servir
2 de moi au dessein de notre rétablissement, toute l'aver-
3 sion que j'avais eue contre ce dessein se passa de mon
4 esprit (1), que je ressentis fort et rempli de courage
5 pour vaquer jour et nuit à cet ouvrage^a, que je regardais
6 appartenir à la très sainte Vierge, notre très digne Mère
7 et Supérieure. Je l'appelle « notre Supérieure », parce
8 que, quelque temps avant notre incendie, la Révérende
9 Mère de Saint-Athanase, notre supérieure, avait eu une
10 forte inspiration de lui donner et remettre la charge
11 entre les mains et de la supplier de vouloir être notre
12 première et principale Supérieure. Nous avons fait cela
13 avec grande solennité, lui rendant nos hommages et la
14 reconnaissant pour notre Supérieure première et perpé-
15 tuelle^b. Je la regardais donc en ce dessein, comme ma
16 conduite et ma <toute>^c après Dieu. Je n'eus pas
17 plus tôt commencé que je ressentis son assistance d'une
18 façon et manière fort extraordinaire, qui était que je
19 l'avais continuellement présente. Je ne la voyais pas
20 des yeux du corps ni par vision imaginaire^d, mais en la
21 manière que le suradorable Verbe Incarné me fait
22 l'honneur et la miséricorde de se communiquer à moi,
23 par union, amour et communication actuelle et con-
24 tinuelle, que je n'avais jamais expérimenté au regard
25 de la très sainte Vierge, Mère de Dieu, qu'en cette
26 occasion, quoique je lui eusse toujours eu une grande
27 dévotion. Mais^e ici, outre cette union que j'avais avec
28 elle dans mon intérieur, qui me lui faisait parler par
29 mon amoureuse activité très simple et très intense au
30 mon amoureuse activité très simple et très intense au
31 sentais, sans la voir, auprès de moi, m'accompagnant
32 partout dans les allées et venues qu'il me convenait

15-16 *en cette entreprise comme ma directrice et comme mon tout* 19 *présente*] [*en tout ce que je faisais et partout où j'allais*] 20 *des yeux du corps en la manière* 27 *dévotion*]. Et même, outre cette union

a. Les travaux commencèrent sitôt la fonte des neiges, quatre mois après l'incendie. « Le 19^e de may de cette année (1651) madame de la Peltrie n(ot)re fondatrice mit la p(remiè)re pierre pour commencer à rebastir un second monastère sur les ruines du pr(emiè)re qui avait bruslé. » (*Annales des Ursulines*) de Québec.)

b. « Lan 1650 le 8^{me} septembre lon reconnust pour la pr(emiè)re fois la Ste Vierge pour première Sup(érieure) de ceste maison et en ceste qualité après l'avoir portée en procession on lui rendit l'hommage avec les cérémonies ordinaires. » (*Annales des Ursulines de Québec*.)

c. Ms. : *ma tte*. La *Vie* porte : mon tout. Très probablement, l'original faisait l'accord comme le manuscrit.

d. Ni par vision corporelle, sensible, ni par représentation de l'imagination. Il y a là en effet deux phénomènes totalement différents. On ne s'explique pas que la *Vie* n'en mentionne qu'un. Ici, comme plus haut, Marie insiste sur le caractère purement intellectuel et immatériel de ses faveurs.

e. *Mais*, et même, bien plus.

33 faire dans le bâtiment, depuis qu'on eut commencé
34 d'abattre les mesures jusqu'à la fin de l'œuvre. En che-
35 min faisant, je m'entretenais avec elle, lui disant :
36 « Allons, ma divine Mère, allons voir nos ouvriers. »
37 Selon les occurrences, j'allais en haut, en bas, sur les
38 échafaudages, sans crainte, en l'entretenant de la sorte.
39 Quelquefois, je me sentais inspirée de l'honorer par
40 quelques-unes des hymnes ou antiennes de l'Église. Je
41 suivais tous ces mouvements. Je lui disais souvent :
42 « Ma divine Mère, gardez, s'il vous plaît, nos ouvriers. »
43 Il est vrai qu'elle les a si bien gardés que dans la bâtisse
44 et construction, pas un n'a été blessé. Ma faiblesse avait
45 besoin de ce secours dans toutes les fatigues qu'il me
46 fallut supporter en toutes les dispositions qu'il a fallu
47 faire, même avant que de commencer la maçonnerie.
48 Trois bâtiments ne m'en auraient pas tant donné.
49 Néanmoins, j'y expérimentais ce que dit Notre-Seigneur
50 de son joug, [qu'il] est la douceur et suavité, que je
51 ressentais de la compagnie de <sa> très sainte Mère.
52 Depuis ce temps-là, j'ai su [pas] la communication
53 que j'ai eu avec une personne qui a de grandes
54 grâces de Dieu, que, quelque temps après notre incendie,
55 la sainte Vierge, dans une vision intellectuelle, lui révéla
56 et assura que c'était elle qui réparerait les ruines de
57 notre maison et qu'elle en aurait soin. Elle lui révéla
58 encore d'autres secrets, qui ne font pas à mon propos,
59 et desquels je parlerai en son temps, si je lui survis, car
60 cette bonne âme m'a entièrement communiqué ce que la
61 divine Majesté lui a fait savoir, pour lesquels elle lui
62 disait : « Ne crois-tu pas cela, ma fille? » Elle lui répartit
63 qu'oui. Jusqu'à trois fois, elle demanda la même chose,
64 et elle, pour preuve qu'elle croyait cette divine Mère,
65 le signa de son sang. Je n'ai su cela qu'environ deux ans
66 après, et elle ne sait point ce qui m'est arrivé dans
67 l'amoureux commerce dont il a plu à la divine Mère de
68 bonté m'honorer^f.

49-50 *Notre Seigneur dit de son joug], par la douceur et suavité que je* 53 *personne*
[fort chérie de Dieu et] qui reçoit de sa bonté des grâces très particulières

f. On ne sait qui est cette personne, « âme fort chérie de Dieu », dit l'amplification de la *Vie*. Il y avait à cette époque à l'Hôtel-Dieu une religieuse très favorisée de grâces extraordinaires, la Mère Catherine de Saint-Augustin, dont Marie avait fait personnellement la connaissance durant les trois semaines que les Ursulines passèrent chez les Hospitalières après leur incendie, et dont elle parlera dans sa correspondance. Catherine plus que toute autre répondrait à ces traits. Elle mourut en 1668, avant Marie de l'Incarnation. Mais autour de Marie, il pouvait y avoir d'autres âmes encore qui recevaient des communications divines.

(1) *Vie*, p. 590. « Dieu lui avait donné... toutes les vertus dans un degré d'éminence qu'il serait difficile d'égaliser. Mais surtout il l'avait avantagée d'une générosité et grandeur de courage qui peut être mise au nombre des plus rares de son sexe... » Elle entreprenait avec une force d'esprit admirable les desseins qu'elle estimait être à la gloire de Dieu et les conduisait à leur perfection avec une constance et une fermeté inébranlables, passant au travers des difficultés qui s'opposaient et ne faisant jamais paraître la moindre faiblesse de cœur, pour grandes que fussent les contradictions. Ce n'est pas qu'elle fût insensible à la peine et au travail, mais sa générosité la faisait passer par-dessus sans en donner même des marques extérieurement.

Extrait de : *Écrits spirituels de Québec. La relation de 1654. Tome deuxième*, publiés par Dom Claude Martin, réédités par Dom Albert Jamet, Paris, Desclée de Brouwer, 1930, p. 330-332; 337. *Texte préparé par Lyne Lavigneur.*

